

Luana Lalung

parle à l'oreille des chevaux

PAR THOMAS THURAR

À 30 ans, Luana Lalung est l'unique femme jockey en activité en Martinique. Du haut de son 1,55 m et de ses 50 kg, elle a été récompensée à 4 reprises du Prix de la cravache d'or, attribué au meilleur jockey de l'année.

Quand on l'aperçoit pour la première fois, on est frappé par sa musculature et sa petite taille. On est loin du cliché du jockey fluët. Luana Lalung pourrait faire rougir de jalousie les athlètes de *street workout*. Toutefois, son talent est ailleurs. Elle a réussi à s'imposer dans un milieu très masculin, celui de la course de chevaux. C'est d'ailleurs un homme, son frère Lilian, de 10 ans son aîné, qui lui a mis le pied à l'étrier.

Le déclic

"Toute petite, je rêvais de monter à cheval, je pensais devenir monitrice. Et puis, j'ai changé d'avis. Il me fallait quelque chose d'un peu plus speed."

Elle a donc rejoint l'association de formation et d'action sociale des écuries de courses (Afasec), un cadre idéal pour s'épanouir. Elle y a décroché un BEP agriculture, mais avoue que ce qui lui plaisait avant tout, c'était le travail auprès des chevaux, pas l'école. Elle se rappelle également de moments douloureux, de réflexions machistes, racistes parfois. Mais

garde dans l'ensemble un bon souvenir de cette période de formation. Depuis 2004 et son retour au pays, Luana monte des chevaux de courses à l'hippodrome de Carrère désormais appelé Maurice Bruère-Dawson. Sa reconnaissance par le monde hippique date selon elle d'une course courue en 2006. Elle montait une petite jument qui ne payait pas de mine à côté des autres chevaux. Mais à la grande surprise des observateurs et du propriétaire, dans la ligne droite, à la faveur d'un terrain boueux, la petite jument commença à dépasser les favoris pour finalement gagner confortablement ! *"Cela a incité les autres entraîneurs à m'appeler pour me demander de monter pour eux. Ça a été le déclic !"*

Au pas de course

Mais pour s'imposer durablement dans le milieu, il a fallu travailler d'arrache-pied. Les journées sont souvent longues et difficiles. *"Je me lève entre 5 h et 5 h 30. Je nourris ma poulinière (jument, NDLR). Après, on part pour Carrère, on monte à peu près 6 lots*

(chevaux, NDLR). On s'occupe des chevaux, de leurs box, on les douche. Puis, on va faire des corvées, faire de l'herbe, récupérer des copeaux de bois. On fait une petite pause vers 13 ou 14 h pour manger. Vers 17 h on retourne nourrir les chevaux." Enfin, retour à la maison avec Manuel, son compagnon et collègue de travail, pour s'occuper de la petite Rita, leur fille de 7 ans. Vient ensuite le coucher, très rarement au-delà de 20 h !

Faire le poids

Luana a un avantage naturel que beaucoup de ses collègues masculins lui envient. Pour les courses à plat, elle n'a pas besoin de faire de régime pour satisfaire aux exigences de poids fixées par les conditions de course. Entre 47 et 55 kg. Quand on exerce le métier de jockey, le poids est une notion extrêmement importante. Luana, elle, avoue manger ce qu'elle veut, sans restriction, ce qui n'est pas toujours le cas de certains cavaliers qui doivent s'astreindre à des menus hypocaloriques. Elle ne fait pas non plus de préparation physique particu-